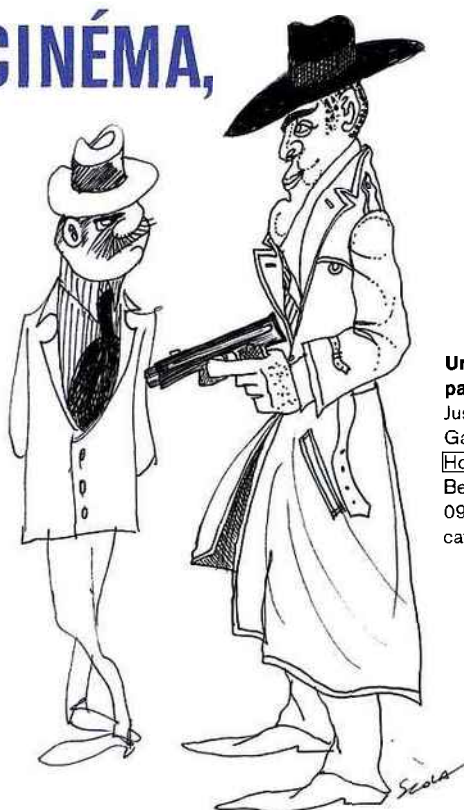




EXPOSITION

ETTORE SCOLA : CIAO CINÉMA, BONJOUR DESSIN

« Nous voulions changer le monde, mais le monde nous a changés ! » Extraite du film culte *Nous nous sommes tant aimés*, cette réplique explique à elle seule la fin (annoncée en août 2011) de la brillante carrière cinématographique d'Ettore Scola. À la retraite, l'un des plus fameux promoteurs de la comédie à l'italienne (*Drame de la jalousie*, *Affreux, sales et méchants*, *Une journée particulière...*) ? Certainement pas. Malgré ses 80 ans, le toujours incisif et provocateur Italien s'est mis au dessin. Ou plus exactement, remis : ex-caricaturiste pour le journal satirique *Marc'Aurelio* – à l'instar de son aîné Federico Fellini –, Scola revient à ses premières amours, dans un registre qui lui offre une liberté d'expression désormais bafoyée au cinéma. Qu'il croque des célébrités ou des anonymes, c'est-à-dire « d'humbles personnages dont l'existence est réduite à deux dimensions, avec sa petitesse et sa mélancolie », son trait révèle un monde tragico-mique à la limite de l'absurde, qui n'épargne ni l'élite bourgeoise ni la classe ouvrière. Exposés pour la première fois à Paris, plus de 200 dessins de *pupazzi* (pantins), créatures obèses et autres bonhommes filiformes, griffonnés ces trente dernières années, donnent au maître italien l'occasion de refaire *Le Fanfaron*. ■ S. Sil.



Une exposition particulière.

Jusqu'au 28 juillet
Galerie Catherine
Houard 15, rue Saint-
Benoît, Paris 6° Tel
09 54 20 21 49 www.catherinehouard.com

MONUMENT

DANS LES COULISSES DE FRANÇOIS I^{er}

À quoi pouvait bien ressembler une vie de château ? Pour le savoir, rien de tel qu'une visite des pièces les plus secrètes de la résidence royale d'Amboise, l'un des principaux points de chute de François I^{er}. Menés par un guide à la lumière de sa lampe torche à travers un dédale de passages et de souterrains demeurés longtemps cachés, les amateurs pénètrent

dans l'intimité du palais, des anciens fossés au réfectoire, de la salle de Lys à la tour des Minimes, le clou de la visite. Cette tour cavalière hélicoïdale qui laisse pénétrer la lumière sur toute sa hauteur (30 mètres) est un joyau d'architecture de la fin du XV^e siècle. Elle permettait à de petits attelages d'accéder de la ville aux terrasses du château, avant qu'elle

soit convertie à la fin du XVI^e siècle en lieu de détention, comme en témoignent les nombreux graffitis. ■ L. G.

Les Couilles de l'Histoire. Château royal d'Amboise. 17h. 11,50 € / 14,70 €. www.chateau-amboise.com

À amboise, les mystères du palais d'un roi, révélés à la lumière d'une bougie

